

LA POLITIQUE

De La Presse

Les libéraux commencent à s'apercevoir que l'agitation anti-française et anti-catholique, inaugurée et poursuivie par leurs partisans au Manitoba, commence à porter ses fruits. Les écoles libres, soutenues par les faibles ressources des catholiques qui ont, en plus, à payer la taxe des écoles publiques, sans recevoir un centime des octrois scolaires, sont sur un pied d'infériorité déplorable; elles périssent et disparaissent de jour en jour. Comme conséquence naturelle, les enfants délaissent les écoles libres qui ne peuvent soutenir la concurrence avec les écoles subventionnées et fréquentent ces dernières.

Le dernier rapport du surintendant de l'instruction publique justifie toutes les appréhensions que les lois scélérates avaient fait concevoir. Si un prompt remède n'est pas apporté à cet état de chose, la langue française et la religion catholique sont appelées à disparaître au Manitoba dans un court délai.

C'est précisément le but qu'ont poursuivi les McCarthy, les Greenway, les Sifton et les Martin; ils n'en ont jamais fait mystère. Avec la plus grande franchise, ils ont dit à tous venants qu'ils voulaient angliciser et déchristianiser la jeunesse, afin d'établir l'unité religieuse et nationale. On retrouve cette idée exprimée de diverses manières dans leurs discours de hustings, leur débats parlementaires, leurs journaux et leur littérature électorale.

Telle est l'œuvre conçue et exécutée par les libéraux du Manitoba, cela est incontestable. Il est également certain que les libéraux de notre province leur ont prêté main forte, dans une certaine mesure: ils poursuivaient avec ardeur un but politique, le renversement du gouvernement conservateur, et pour atteindre ce but, ils n'ont pas hésité à sacrifier les intérêts supérieurs de nos compatriotes du Manitoba.

Ils ont réussi. La loi réparatrice a été étonnée en chambre, grâce à leur concours; le gouvernement conservateur a été défait aux élections générales et ils sont au pouvoir. C'est très bien, mais l'iniquité est toujours là qui demande réparation. Ils ont beau s'assourdir de leurs cris de triomphe, ils ne peuvent empêcher d'entendre les chants de victoire de nos ennemis. Ce rapport, qui constate que les écoles françaises sont délaissées, que le clergé catholique est impuissant à empêcher les enfants de nos compatriotes de fréquenter les écoles anglaises et protestantes, aura un écho douloureux dans tous les cœurs français et produira un effet que l'esprit de parti ne pourra étouffer.

Les organes ministériels le sentent bien, aussi essaient-ils de donner le change au public en rejetant tous les torts sur les victimes. Q'on lise les excuses que "La patrie" présente à ses lecteurs:

"Si le règne des Bernier, des Royal et des Larivière eut doté la partie française du Manitoba d'écoles suffisantes et efficaces, nos compatriotes ne seraient pas à la peine d'envoyer leurs enfants aux écoles anglaises.

Et Mgr Langevin lui-même aurait bien mieux fait de s'occuper à pourvoir ses ouailles d'écoles robustes et complètes avec l'aide du gouvernement que d'user ses forces épiscopales à réclamer un contrôle illusoire et inutile, à consacrer un principe que le clergé manitobain

n'a pas su respecter autrefois".

Ainsi, si les Canadiens-français et les catholiques du Manitoba sont obligés de payer la taxe pour le soutien des écoles publiques et s'ils n'ont pas d'écoles convenables pour instruire leurs enfants dans leur langue et dans leur foi, ce n'est pas la faute des libéraux qui ont rejeté le principe de mesure réparatrice, mais c'est la faute de Mgr Langevin, de MM. Bernier, Royal et Larivière, qui demandaient cette mesure de justice. C'est la plus audacieuse intervention de rôles dont nous ayons été témoins.

"La Patrie" continue:

"Le "World" de Toronto dit que l'insuffisance des écoles françaises dans le passé et dans le présent aboutira tout naturellement à la disparition du système bilingue au Manitoba.

Ces conclusions nous chagrinent et nos compatriotes doivent réagir pour prévenir pareil désastre. Conservons partout notre belle langue française, nos mœurs françaises, et sachons respecter le sang qui coule dans nos veines".

Il est un peu tard, après que le mal est fait, de se chagriner, de vouloir conserver la langue française et de faire respecter le sang qui coule dans nos veines. Sachez, confrère, qu'en diminuant l'autorité et l'influence du clergé vous avez contribué à la ruine de l'idée française en Canada. L'histoire nous apprend que le Canadien ne sépare pas son patriotisme de sa foi, et qu'en affaiblissant un de ces sentiments, on porte un coup mortel à l'autre. La langue française a été préservée grâce aux efforts du clergé, et tous nos compatriotes qui ont abjuré leur foi ont également changé d'idiome.

Dans cette affaire des écoles du Manitoba, le parti libéral n'est pas le seul coupable; malheureusement, un grand nombre de conservateurs d'Ontario avec cette imprévoyance dont ils ont donné maintes preuves, ont fait cause commune avec nos ennemis. "La Presse" les a combattus de son mieux et nous sommes loin de vouloir les excuser; mais il n'en est pas moins vrai que le parti libéral a exploité cette question pour créer des embarras au gouvernement et monter au pouvoir, sans souci du tort peut-être irréparable que cette tactique allait causer à nos compatriotes.

A l'heure actuelle, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de régler la question au plus tôt et de débarrasser la politique de ce brandon de discorde. M. Laurier peut le faire, puis que sir Charles Tupper s'est engagé à appuyer toute mesure qui rendrait à nos compatriotes les droits qu'on leur a enlevés.

Nous avons confiance que M. Laurier, avec l'autorité incontestable qu'il a dans son parti en ce moment, n'attendra pas qu'il surgisse de nouvelles complications avant de rendre à la minorité opprimée la justice qu'il leur a promise.

LES RAYONS X

LEUR EMPLOI PAR UN COMMIS VOYAGEUR AMERICAIN

Le récit fantaisiste qui suit a eu grand succès aux Etats-Unis. Nous en empruntons la traduction au "Moniteur du Commerce".

"Lorsque les journaux m'apportèrent la nouvelle de la découverte du Dr Roentgen, au docteur la gloire de l'invention, à moi la gloire de l'application pratique m'écriai; en ma qualité d'américain, je ne fus pas long à mettre moi-même mon projet à exécution et je me construisis un appareil.

"Avant de me mettre en route et pour avoir l'esprit tranquille, au sujet des tendres sentiments que j'éprouvais pour ma fiancée, je photographiai son cœur, et ayant constaté qu'il m'appartenait, jusque dans ses recoins les plus obscurs, je partis allègrement.

"Aussitôt arrivé à V..... je visitai immédiatement la clientèle. Ma première visite fut pour M. Retailer. La réception fut plutôt fraîche: "Vous venez trop tard, mon cher Monsieur Drummer, me dit-il, j'ai mes cartons pleins: l'un de vos confrères vous a devancé et comme mon stock était épuisé je lui ai donné un ordre très important, et mes cartons sont tous garnis et au-delà.—Fâcheux, bien fâcheux, dis-je dans ma barbe, et avec le plus beau sang-froid je barquai mon appareil sur les innombrables cartons qui se trouvaient dans le vaste magasin de M. Retailer. Celui-ci, qui, ne lisant que fort peu les journaux, ne connaissait pas les rayons X, me regarda avec une certaine stupeur, mais lorsque je lui montrai l'épreuve photographique constatant le vide lamentable de ses cartons, vœufs de toute chaussure, il fut foudroyé et dut croire que j'avais des relations étroites avec le seigneur Méphisto, et tout tremblant, il me donna un ordre considérable. Mais, voulant mettre à profit mon appareil qu'il crut infernal, il me demanda si l'on pouvait photographier la conduite de ses deux commis qui se trouvaient dans le sous-sol:

"Parfaitement", dis-je. Je braquai mon appareil et lui remis l'épreuve séance tenante: "Les misérables s'écria-t-il en jetant les yeux sur la photographie et en voyant ses employés très occupés à..... jouer aux cartes." Il les fit appeler et les renvoya séance tenante. Encouragé par ce succès, il me demanda alors de lui photographier les actions de sa femme qui se trouvait au troisième étage; je déclinai sa demande que je trouvais par trop indiscret, il insista, j'élevai des quantités d'objections disant que je n'avais jamais essayé sur une aussi grande distance; bref, je patageai piteusement, mais il insistait tellement que je dus m'exécuter.

"Je braquai donc mon appareil, mais par prudence sans qu'il me vit, j'examinai l'épreuve et je me félicitai immédiatement de ma circonspection, je la laissai tomber et elle se brisa, je dus recommencer sur les instances de M. Retailer; mais cette fois pour plus de sûreté je bouchais l'objectif avec une matière sur laquelle les rayons X se brisaient: après un instant je montrai une épreuve parfaitement obscurcie, sur laquelle le plus puissant microscope n'aurait rien pu découvrir, et j'ajoutai: Vous voyez bien M. Retailer, la nature a posé des bornes à la puissance humaine, mes rayons ne peuvent dépasser 5 mètres.

"J'allai ensuite voir M. Robinson, je fus reçu par son employé qui me dit, désolé: M. Drummer mon patron est en face de l'hôtel de l'Etoile Filante, en train d'examiner les échantillons de votre concurrent Steeple. Je me rendis immédiatement à l'hôtel de l'Etoile Filante, je demandai la chambre de M. Steeple et je braquai mon appareil devant la porte. J'entendis ce qui se disait et je vis facilement les genres de chaussures qui plaisaient le plus à M. Robinson. Satisfait, je me hâtai de partir et je retournai chez lui une heure après; je lui montrai des échantillons plus beaux, que je fis un peu meilleur mar-

ché que mon concurrent M. Robinson enthousiasme me fit de suite une commande considérable.

"A l'hôtel où j'étais descendu, je vis le lendemain matin, sur la table du bureau, une lettre adressée à l'un de mes plus redoutables concurrents, je braquai mon appareil et j'eus bientôt la photographie du contenu. Cette lettre disait: "Allez à Moon immédiatement nous apprenons à l'instant qu'un grand magasin de chaussures vient de s'y créer, enlevez les commandes, elles ne sont pas encore faites." Je me précipitai à la gare, je happai au vol le train qui dérapait déjà, j'arrivai à Moon deux heures après et j'enlevai la commande pour une année.

"A Sun, je visitai un mauvais payeur, de qui mon patron ne pouvait depuis longtemps tirer un centime. Le caissier me fit attendre dans le bureau ne me disant qu'il allait le chercher; je me hâtai de diriger mes rayons sur la caisse: comme je m'y attendais elle était vide, mais il y avait sur l'une des planchettes un livre qui me livra bientôt tous ses secrets. Pas de doute possible: l'individu était un ignoble gredin escroc et faussaire, aussi lorsqu'il entra, mon épreuve en main, je lui recontai quelques-unes de ses malpropres opérations et lui dis: si vous ne me payez pas, je vais immédiatement vous dénoncer. Celui-ci terrifié me régla immédiatement la note de mon patron.

"Les rayons X me rendirent encore d'innombrables services, qu'il serait trop long de vous raconter; qu'il vous suffise de savoir que je gagnai, en deux mois, plus que je n'avais l'habitude de gagner en deux ans."

MARIAGE PRINCIER

Londres, 22.—La princesse Maud de Galles, petite-fille de la reine Victoria, a épousé aujourd'hui le prince Charles de Danemark, petit-fils du roi Christian IX, en la chapelle royale du palais de Buckingham. Le West End était à profusion décoré de drapeaux, de fleurs, etc.

La route était gardée par un double rang de soldats. Le fiancé était escorté de hérauts et accompagné du prince héritier du Danemark, de la princesse Louise et de ses frères Christian et Harold.

La reine, le prince, la princesse de Galles, etc., suivaient en voitures.

La cérémonie a eu lieu à midi et demi. Les garçons et les demoiselles d'honneur étaient les princes Christian et Harold, et les princesses Victoria de Galles, Ingeborg, Shyra, Victoria de Schleswig-Holstein, Patricia et Margaret de Connaught, Alicia d'Albany, et lady Alexandria Duff. L'officiant était le Rev. Edward White Benson, évêque de Canterbury et primat d'Angleterre. Il avait pour assistants les évêques de Londres et de Winchester.

Le repas de noces a eu lieu au palais Buckingham, puis les mariés ont été conduits à Malborough House. Plus tard ils ont pris un train spécial pour Wolferton où ils demeurent.

FOR SALE

1 Barber's Chair, Upholstered in crimson plush, Patent reclining and revolving. The latest and best design. Also Mirror 18x30, Mug rack 28x48 and cornice.

This is a great bargain apply to F. J. Buote L'Impartial office Tignish P.E.1

HAVE YOU A LEAKY ROOF?

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch roof or pitch and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co.'s drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896

AN EYE OPENER

As I intend making a change in my business I will sell for the next 30 days, for cash only, the following goods, viz;

- Top Buggies at \$65. 68 & 70
- Road Carts at \$18. 25. 30 & 32
- Truck waggons at \$32. 34. 36
- Organs at 60. 65. 70
- Ploughs at \$8. 10. 12 & 13

These prices are for spot cash only and for 30 days.

I also have a large stock of Plough Repairs. Mowing Machines sections, Knives and Rivets to suit nearly all kinds of machines.

Also Hay Forks very cheap.

JOHN WILKINSON

Alberton June 5th 1896.

To Whom It May Concern—

Take notice that Thomas Wilkinson, merchant of Alberton, has assigned his Stock, Book debts, judgements etc., to us for the benefit of his creditors.

We have therefore to request all parties indebted to the said Thomas Wilkinson to call at the old stand at as early a date as possible and settle up their respective accounts, in order that we may close up the matter.

There being a large and well selected stock of Dry Goods, Clothing, Groceries and Hardware etc on hand, intending purchasers will find it greatly to their advantage to call at Wilkinson's old stand for Big Bargains. We are bound to sell off.

This notice also includes the patrons of Wilkinson's Campbellton Branch store.

John P. Brennan } Assignees  
James P. Thomson }

Alberton July the 15th 1896

THE BEST PLACE TO BUY

Barreled Pork, Sugar Cured Hams, Flour, Cornmeal, Paints, Oils, Paris Green, Building Material, etc., is at

BRACE, MCKAY & Co's.

Summerside, June 27 1896.

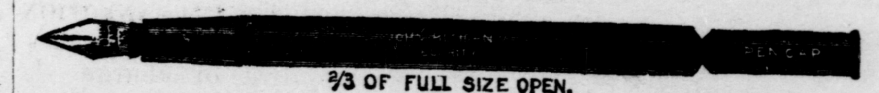
JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

MARCHANDISES SECHEES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE I P E  
Jan 16. '96

One of the most useful things YOU CAN HAVE IS A



3/4 OF FULL SIZE OPEN. Blair Security Fountain Pen They being always ready at any time or place to write. They save the loss of time and labor required in reaching for ink. The writing is more uniform, the train of thought is not interrupted. They improve the hand, and save their cost in a short time in the outlay of steel pens and pencils, as they take the place of either and will last a lifetime.

A THIRTY DAYS' TRIAL WILL COST YOU NOTHING PRICES: No. 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75. No. 2 Gold Pen, fine or stub point, 2.00 No. 3 Gold Pen, fine or stub point, 2.50. No. 4 Gold Pen, fine or stub point, 3.00

Randomly Chased and Gold Mounted, 75 cents extra.

Send all orders to BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO.

141 BROADWAY, NEW YORK